

SOUS-SOL

J'ai souvent l'impression d'être comme mes murs ; une surface sur laquelle les traces et les égratignures s'accumulent pour former un bas-relief. Je ne sais plus où se situe la frontière entre mes murs et moi. S'il y en a une. De même, je ne sais pas si la fenêtre est une frontière quelconque. Je dois raffermir mes contours, pour les distinguer du reste. Pour sentir ma présence quand trop souvent la pensée d'être engouffrée par ma chambre l'emporte. J'écris en hésitant à le faire. Mais si je le fais, peut-être comprendrai-je les limites. Peut-être retracerai-je d'où je viens, et où je ne peux plus aller. Peut-être pourrai-je quitter le sous-sol.

J'avais lancé l'appel sur Facebook. Un événement secret. Cent personnes ont répondu positivement, soixante se sont présentées. L'une de mes nombreuses soirées clandestines.

C'était le solstice d'été. Comme tout le monde, j'avais bu une boisson énergisante. Je voulais être la dernière debout. Je voulais danser jusqu'au matin, m'effondrer pendant une heure ou deux, ou pas, puis remettre une couche de mascara avant d'aller servir le brunch du dimanche le lendemain, au resto. Invincible.

Ma cannette de Rockstar Zéro engloutie, je me trouvais encore trop tranquille. Il y en avait une douzaine au frigo. J'en ai vidé une autre. L'énergie artificielle s'est enfin manifestée. Au salon, je dansais comme je n'avais jamais dansé, tournais sur moi-même, tombais au sol, sautais d'un sofa à l'autre, ne m'arrêtant que pour prendre des gorgées de vins rouge, blanc, rosé, de bières aromatisées, des shots de gin, de tequila et de rhum. Tous les regards étaient rivés sur moi, tous les cris m'étaient destinés. J'étais grandiose.

L'alcool a cogné contre mon estomac, un uppercut qui en a expulsé le contenu. L'instant suivant, je continuais de cracher des morceaux au-dessus du bac de recyclage. Un gars a commandé des burgers, même si personne n'avait faim. Sauf lui et moi. J'étais vidée, affamée. On a tout mangé à deux, puis fumé un joint long comme un index, gras comme une bite. Il m'a ensuite donné un bonbon bleu ciel avec un cœur dessus. Je crois qu'il m'aimait. Le petit rond s'est dissous rapidement sur ma langue, j'ai senti son petit boost de sucre me venir au palais. Puis plus rien. Comme si mes bras et mes jambes étaient devenus des membres fantômes. Le gars est parti sans dire bye, je ne me